47e Année, IIIe Série, t. I. NUMÉRO 6. 6 Février 1879.

JOURNAL DES CONNAISSANCES MÉDICALES PRATIQUES ET DE PHARMACOLOGIE

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

FONDÉ PAR LE Dr CAFFE

Publié par V. CORNIL

Professeur-agrégé de la Faculté de médecine,
Médecin de l'hôpital Saint-Antoine, rédacteur en chef.

Secrétaire de la Rédaction : le Dr V. GALIPPE

Ancien chef du laboratoire des Hautes études
à l'École de pharmacie de Paris,
Membre de la Société de Biologie.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Paris et départements, 10 fr. — Union générale des postes, 12 fr. 50. — États-Unis, 14 fr. — Autres pays, 15 francs.

L'abonnement part du 1er de chaque mois.
Le N° : 20 cent. — Par la poste : 25 cent.

ABONNEMENTS.

Pour ce qui concerne les abonnements et l'administration du Journal, s'adresser au docteur Galippe, 48, rue Sainte-Anne. Lundi, mercredi, vendredi, de 4 à 5 heures ; mardi, jeudi, samedi, de midi à 1 heure.

WELLCOME INSTITUTE LIBRARY
Coll. WellcOmec
No.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

Premier-Paris. Banquet offert à BALLAY. — Le nouveau ministre de l'Instruction publique. — **Clinique médicale** : Du traitement de l'albuminurie par la fuschine. Dr BOUCHUT. — Clinique du professeur POTAIN (Suite et fin). — **Chimie biologique** : Etude sur le filtre taré et les pesées, par le Dr G. ESBACH (Suite et fin). — **Sociétés savantes** : *Académie de médecine.* Séance du 4 février 1879. *Société de Biologie* : Séance du 1er février 1879. Injection intra-veineuse de lait. LABORDE. — Platino-cyanure de sodium. RABUTEAU. *Société de Chirurgie* : Séance du 29 janvier 1879. — **Varia** : Traitement des crampes chez les femmes en travail. — Huile de Gabian, BLACHE. Sparattospermine, PECKOLT. Du ferment de l'expectoration, STOLNIKOW. — **Nouvelles.** — **Nécrologie** : TRÉLAT.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires sera annoncé ; il en sera fait un compte rendu s'il y a lieu.

Manuel de Pathologie interne avec figures intercalées dans le texte, précédé de la manière d'examiner le malade et de faire les autopsies, par le Dr J. A. FORT, ancien interne des hopitaux etc., avec la collaboration du Dr GUICHET. — 1 vol. in-18. Paris. V. A. Delahaye et Ce, éditeurs.

Essais de Lexicologie médicale. Note pour servir à l'histoire de la fluxion, par le Dr CLERMONT. — In-8. Prix 1 fr. 50. Paris, V. Adrien Delahaye et Ce, éditeurs.

De l'inflammation aiguë des gaînes tendineuses de la paume de la main, par le Dr GARNIER. — In-8. Prix 2 fr. 50. Paris, V. A. Delahaye et Ce, éditeurs.

Du spasme de l'urèthre symptomatique, par le Dr SPERE. — In-8. Prix 3 fr. 50. Paris, V. Adrien Delahaye et Ce, éditeurs.

De l'acné sébacée partielle et de sa transformation en cancroïde, par le Dr AUDOUARD. — In-8. Prix 1 fr. 50. Paris, V. Adrien Delalaye et Ce, éditeurs.

Des taches vineuses et de leur traitement par les scarifications, par le Dr COLSON. — In-8. Prix 1 fr. 50. Paris, V. Adrien Delahaye et Ce, éditeurs.

Des corps étrangers du rectum, leurs migrations dans l'intestin et leur histoire, par le Dr GÉRARD. — In-8. Prix 2 fr. Paris, V. A. Delahaye et Ce, éditeurs.

Recherches sur quelques points de l'actien physiologique et thérapeutique de la digitale pourprée, par le Dr FAGART. — In-8. Prix 2 fr. 50. Paris, V. A. Delahaye et Ce, éditeurs.

Les affections du foie, par le Dr QUINQUAUD. — 1er fascicule. In-8. Prix 2 fr. 50. Paris, V. A. Delahaye et Ce, éditeurs.

AVIS

Depuis le 1er janvier 1879, *le Journal des Connaissances médicales et de pharmacologie*, a augmenté son format et paraît tous les *Jeudis*, sans augmentation du prix d'abonnement qui reste fixé à 10 fr. par an.

Le prix de l'abonnement, pour les ÉTUDIANTS, n'est que de *huit francs*.

Le journal donne, outre les Mémoires et articles originaux, le compte-rendu des séances de la Société de biologie, de la Société de chirurgie et de l'Académie de médecine.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois. Il suffit pour s'abonner de verser directement la somme de 10 fr. au Dr Galippe, 48, rue Sainte-Anne, ou d'envoyer à la même adresse un mandat de 10 fr. sur la poste (*franco de port*) ; pour l'étranger, le tarif postal est en sus.

On peut s'abonner par l'entremise des libraires, des Directeurs de Poste et des Messageries, et, à l'étranger, à tous les Bureaux de poste aux lettres.

L'administration fait recevoir à domicile le prix de l'abonnement, moyennant *un franc* pour frais de recouvrement.

Vente au Numéro chez tous les Libraires. — Dépôt à la librairie **Frédéric Henry**, 13, rue de l'Ecole-de-Médecine, qui reçoit les abonnements.

ON NOUS A QUELQUEFOIS demandé ce qu'on entendait par OVULES SUÉDOIS : on appelle ovule une pilule en forme d'œuf; et comme la térébenthine de Suède constitue la base de ce remède, c'est de là qu'on a fait ovules suédois. Ainsi donc, au lieu de dire pilules ovoïdes de térébenthine de Suède, on dit plus simplement ovules suédois. Voici la raison d'être de ces pilules : pour l'emploi de la térébenthine, on faisait autrefois la térébenthine cuite, médicament incertain, d'autres disent inerte; plus tard, on a fait avec la magnésie de grosses boules qui allaient se coller au fond de la boîte et peu commodes à avaler; enfin, on a fait la capsule, mais cette dernière forme renferme peu de médicament, c'est là l'inconvénient de presque toutes les capsules. — L'ovule est un pilule de 42 centigrammes environ qui renferme 30 centigrammes de térébenthine pure, quelle proportion considérable, et son enveloppe étant tout simplement un peu de gomme, l'administration de la térébenthine par quantité n'a jamais été plus facilitée.

La térébenthine est douée d'une action souveraine sur les reins, les urines et la vessie; elle fortifie cet organe et lui facilite ses fonctions.

Le professeur Bouchardat dit : « Son action se porte sur les membranes muqueuses de l'appareil génito-urinaire, dont elle diminue la sécrétion; elle est très-utile dans les catarrhes chroniques de la vessie et de l'urèthre. »

La térébenthine a également une vertu adoucissante sur les intestins qui peut être mise à profit dans certains cas.

Les Ovules suédois en boîtes de 80 pilules, se trouvent :

A Amsterdam, chez Uloth et Cᵉ.

A Rotterdam, chez Van Santen Kolff.

A Bréda, chez Vander Goorbergh.

A Bruxelles, chez M. Frédrix.

A Liége, chez M. Burgers.

A Paris, à la pharmacie, 103, rue Montmartre.

UN EXEMPLE D'ASSOCIATION DE MÉDICAMENTS. — Il y a quinze ou seize ans, un médecin alsacien exerçant à Pau, prescrivait des pilules composées environ de (1 centigr. d'opium, 2 centigr. de digitale et 5 centigr. d'ipéca): une ou deux pilules pour la nuit suffisaient à calmer la toux d'une façon remarquable. — Cette formule d'origine allemande faisait l'étonnement des praticiens, car avec un dosage si minime, elle jouissait d'une feficacité très-grande.

Sans rechercher la canse secrète d'une vertu médicale bien constatée, l'association des trois médicaments faisait merveille. — Partant de ce fait, on a eu la pensée d'appliquer cette association à la préparation de pastilles réellement pectorales. — Ces pastilles ont été dosées de telle sorte qu'au nombre de dix, dose pour un jour, elles renferment 1 centigr. d'opium, 1 centigr. de digitale, et 5 centigr. d'ipéca.

Ce médicament, destiné à être dans les mains du public, ne devait pas renfermer les doses d'un médicament magistral. — Malgré cette très-faible quantité de principes actifs, l'efficacité de ces pastilles ne s'est jamais démentie depuis douze ans. Les rhumes sans gravité, mais accompagnés de toux et d'un peu de fièvre, sont soulagés très-rapidement par l'usage de ces pastilles.

On leur a donné le nom de « Bonbon spécial contre la toux »; Pour les enfants, on a fait avec la même formule et à l'aide des extraits un sirop appelé « SIROP SPÉCIAL CONTRE LA TOUX » dont cinq cuillers à café, dose pour un jour, représentent cinq pastilles.

Les lettres B. T. C. sont gravées sur chaque pastille.

MM. les médecins qui en désireront un échantillon n'auront qu'à adresser une carte postale à l'adresse : Pharm. COLOMER, 103, rue Montmartre, Paris.

MM les médecins auront quelquefois l'occasion de prescrire ces deux produits; en le faisant, ils auront l'avantage de les connaître par leur composition et par leur efficacité bien reconnues, avantage précieux qu'ils sont loin d'avoir avec la foule encombrante des prétendus pectoraux.

GOUDRON FREYSSINGE

Mode de préparation. — S'inspirant des idées de MM. Lefort et Magnes Lahens, M. Freyssinge divise le Goudron de bois de première qualité au moyen de sable très-fin presque pulvérulent, il le met ainsi en contact avec de l'eau tiède, à 60° environ; le Goudron ainsi divisé et fluidifié est placé dans un appareil, sorte de baratte, muni d'une roue à palettes. On maintient toujours la température à 60° pendant l'évolution de la roue. On obtient au bout d'un temps très-long une eau chargée des principes solubles du Goudron, y compris une quantité appréciable de créosote ou essence de Goudron, ce remède héroïque bien connu aujourd'hui des médecins.

Ici donc pas de secret, pas d'arcane caché; le procédé est simple, il ne dénature en rien le goudron, et il lui conserve absolument toutes ses propriétés. Sa réaction est acide au papier tournesol, comme le fait du reste le goudron naturel.

Ce procédé n'a contre lui qu'un seul inconvénient, il est de l'ordre matériel, c'est qu'il exige des appareils, beaucoup de temps et beaucoup de soin. Certainement tous les pharmaciens ne pourront pas l'employer, mais, s'il fallait s'inspirer de ce *desiderata*, aucun progès ne serait possible. Messieurs les médecins qui ont adopté dans leurs presciptions le *goudron Freyssing* lui reconnaissent une supériorité marquée sur les liqueurs similaires; de son côté M. Freyssinge cherche, par les soins apportés à la bonne préparation de son produit, à mériter cette honorable faveur.

Facilité d'emploi. — La liqueur Freyssinge, sans altérer les liquides, peut se prendre de diverses manières :

1° Dans l'eau, pour avoir une eau de goudron selon le Codex.

2° Dans la bière comme boisson de table.

3° Dans le lait, pour avoir d'emblée une excellente tisane pectorale.

4° Dans les vins sucrés d'Espagne ou du Roussillon, les deux goûts s'harmonisent très-bien.

Propriétés. — Comme le Goudron qu'il représente avec toutes ses propriétés, le goudron Freyssinge augmente la dose des urines, il excite l'appétit et il accélère la digestion; il est surtout prescrit contre les catarrhes chroniques du poumon et de la vessie

En France, le Goudron FREYSSINGE est aujourd'hui dans toutes les pharmacies, à Bruxelles, chez M. Dupuis.

A Liége, pharmacie Burgers, rue Pont d'Ile, 16.

CRÉOSOTE DU HÊTRE

CAPSULES DARTOIS | *Formule* par capsule | Créosote pure. . . . 0,05 / Huile de foie de morue bl. 0,20

Le flacon de 60 capsules : 3 fr. dans les pharmacies.

Banquet offert par le corps médical français, à M. Ballay, médecin auxiliaire de la marine, membre de l'expédition scientifique dans l'Afrique centrale.

En septembre 1875, une expédition française quittait le Gabon, pour remonter l'*Ogôowé*, fleuve français dont le cours était encore inconnu. M. Savorgnan de Brazza commandait cette expédition; il avait pour second, Ballay, étudiant de notre Faculté, médecin auxiliaire de la marine.

Leur mission officielle accomplie, au milieu d'obstacles de tous genres, nos compatriotes auraient pu revenir sur leurs pas, mais n'écoutant que leur courage et leur audacieux dévouement à la science et à l'humanité, ils s'avancèrent vers l'Est.

Après avoir traversé d'immenses contrées, peuplées de tribus sauvages, désolées par l'esclavage, ils firent connaître et respecter le nom et le drapeau de notre pays et ouvrirent dans l'Afrique centrale une nouvelle route à la civilisation par la découverte de deux rivières.

Presque sans munitions, sans médicaments, à peu près nus, dévorés par la fièvre, épuisés par un séjour de trois ans dans l'intérieur de l'Afrique, aux prises avec des peuplades hostiles, nos hardis compatriotes opérèrent leur retour à travers mille dangers dont ils surent triompher à force d'intrépidité et de patiente énergie.

Ils avaient été soutenus, jusqu'au bout, par la grandeur de leur mission et par l'amour de la patrie!

Les soussignés ont pensé remplir un patriotique devoir, en offrant un banquet à l'expédition française et en particulier à Ballay, qui, tour à tour, médecin, soldat, explorateur, a montré un dévouement et une intrépidité au-dessus de tout éloge.

Cameron, Stanley, ont reçu en France et en Angleterre un accueil enthousiaste ; les explorateurs français ont rempli une mission non moins périlleuse, non moins féconde ; ils ont droit, eux aussi, aux témoignages de notre reconnaissance et de notre admiration.

Le banquet qu'offre à M. Ballay le corps médical, aura lieu le mardi 18 février à 7 heures, chez Bignon (restaurant du café Riche, 1, rue Lepelletier.

Le prix de la cotisation est fixé à 15 fr. On souscrit chez les membres du comité d'organisation :

MM. *Bottentuit*, rédacteur en chef de la France médicale, 19, boulevard Malesherbes.

Bourneville, rédacteur en chef du Progrès médical, 6, rue des Ecoles.

Cornil, rédacteur en chef du Journal des Connaissances médicales et de pharmacologie, 6, rue de Seine.

De Ranse, rédacteur en chef de la Gazette médicale, 4, place Saint-Michel.

Dujardin-Beaumetz, rédacteur en chef du Bulletin de thérapeutique, 8, place de l'Odéon.

Le Roy de Méricourt, directeur de la rédaction des Archives de médecine navale, 5, rue Cambacérès.

Galippe, secrétaire du Comité, 48, rue Sainte-Anne.

— M. Bardoux quitte le ministère de l'Instruction publique. Il emporte avec lui tous les regrets du corps médical qui avait pu apprécier sa bienveillance et son dévouement à tout ce qui touchait la médecine. C'est à son ministère que se rattachent le relèvement du traitement des professeurs de la Faculté et l'ouverture des travaux de l'Ecole pratique et de la Faculté.

M. Jules Ferry qui le remplace n'est pas plus que M. Bardoux un universitaire désigné par les travaux de toute sa vie pour remplir le poste de grand maître de l'Université. Mais cependant M. Ferry est intervenu plusieurs fois à la Chambre dans les grandes questions générales de l'enseignement, en particulier dans la discussion relative à la collation des grades. Le 3 juin 1876, il prononçait un très-beau discours à la Chambre des députés sur ce sujet. Le moment est venu de donner à l'Etat seul la collation des grades que demandait l'orateur devenu ministre. M. Ferry a fait partie aussi de plusieurs commissions touchant à l'enseignement, en particulier de la commission extra-parlementaire pour étudier les réformes à introduire dans le Muséum d'histoire naturelle.

HOPITAL DES ENFANTS MALADES

(Service de M. Bouchut).

Du traitement de l'albuminurie par la fuchsine.

Nous avons dans la salle Sainte-Catherine, au n° 10, une enfant strumeuse qui depuis sept ans a des glandes au cou et qui est affectée de néphrite parenchymateuse avec des urines albumineuses ; la recherche a été faite par l'acide nitrique et par la chaleur. On trouve donc chez elle une diathèse strumeuse évidente avec albuminurie scrofuleuse qui est la plus mauvaise de toutes. On a donné à cette enfant 0,15 de fuchsine par jour, des fumigations de benjoin, le régime lacté, et elle est aujourd'hui guérie.

Si on rapproche ces faits de ceux qui se sont produits dans mon service l'année dernière où cinq malades ont été guéris par la fuchsine, il y a lieu d'étudier le médicament.

Je marche avec réserve et je ne me hâte pas de conclure, car en thérapeutique il y a souvent des coïncidences dont il faut se méfier, aussi, après les cas de néphrite parenchymateuse guéris par la fuchsine, je me suis bien gardé de conclure à la curabilité de cette maladie par ce médicament, j'ai attendu.

Il y a trois ans, je me trouvais à Saint-Denis en consultation avec le Dr Feltz, qui me dit avoir guéri deux cas d'albuminurie par la fuchsine et qui me conseilla d'essayer ce médicament. MM. Bergeron et Clouet avaient également publié un cas de guérison.

M. Feltz me dit être médecin du dépôt de mendicité, et il ajouta qu'ayant voulu faire l'essai de la fuchsine il s'était procuré de la fuchsine du commerce purifiée dans une usine de Saint-Denis, il en avait donné à ses malades, et leur avait fait boire du vin qu'il faisait fuchsiner; ces malades n'en ont nullement souffert.

Cette conversation était d'autant plus intéressante que des condamnations très-sévères venaient d'être prononcées contre des négociants qui avaient coloré leur vin avec de la fuchsine; des condamnations avaient été aussi prononcées contre des négociants dont le vin contenait de la fuchsine qui lui avait été cédée par des feuillettes qui avaient été achetées vides après avoir contenu du vin fuchsiné. De plus, l'expérimentation de Nancy sur les lapins avait établi que la fuchsine donne l'albuminurie à ceux-ci, et on en concluait qu'elle devait aussi la produire chez l'homme.

J'ai donc été très-frappé et très-intéressé par les expériences de M. Feltz qui avait ainsi donné pendant un mois de la fuchsine à des vieillards.

Il en est résulté que les tribunaux ont été obligés de revenir sur leurs déclarations ; on a demandé à d'autres et à moi des rapports confidentiels sur la fuchsine et alors on n'a plus fait la chasse aux marchands de vins, on n'a plus percé leurs pièces pour en répandre le contenu sur la voie publique; on ne pouvait se réfugier que derrière ce principe d'hygiène publique que l'on ne doit pas falsifier les aliments et qu'un mélange d'eau et d'alcool coloré avec de la fuchsine ne doit pas être vendu comme vin.

Je me trouvais donc à la suite de cette conversation imbu de

cette idée que la fuchsine n'était pas nuisible et qu'elle enlevait l'albuminurie à l'homme alors qu'elle la donnait aux lapins. En arrivant ici j'ai employé la fuchsine chez deux enfants; j'ai eu un premier succès que j'ai publié en disant: « C'est peut-être une coïncidence.» En thérapeutique il faut rester sur la réserve, seulement c'est un cas à ajouter aux expériences de MM. Clouët et Feltz.

Un autre cas de même nature eut le même succès par la fuchsine.

Enfin nous en étions là, lorsque l'année dernière j'ai eu deux enfants ayant une albuminurie considérable (20 gr. d'albumine par litre), et de l'anasarque; je fis alors le traitement par la fuchsine combinée avec mon ancien traitement, régime lacté et maillot de laine.

Ce que j'ai à vous dire sur le traitement par la fuchsine n'est donc pas le traitement absolu par la fuchsine, il est combiné avec un autre traitement. Je sais bien que quelques sceptiques me diront que le régime lacté suffit pour guérir l'albuminurie; quelques fois c'est vrai, mais lorsqu'il n'a pas réussi et qu'on ajoute la fuchsine, c'est bien elle qui guérit s'il y a guérison.

Donc la fuchsine a été employée concurremment avec le régime lacté et avec l'enveloppement dans le maillot chaud et imprégné de vapeurs de benjoin.

Cette enfant est restée soumise au traitement pendant trois mois, mais elle a guéri. J'ai eu une autre enfant qui a également guéri.

M. le Dr Fournier avait ses neveux atteints d'albuminurie; ayant entendu parler des résultats que j'ai obtenus avec la fuchsine il l'a employée, et ses neveux ont été guéris.

L'année dernière, je vis une petite fille blonde qui avait une albuminurie considérable produite par le froid; j'ai conseillé le régime lacté et la sudation dans le maillot de laine; elle a langui, j'ai alors administré la fuchsine. M. Petit faisait tous les jours une analyse quantitative de ses urines, et du jour où la fuchsine a été administrée, on a vu l'albumine diminuer rapidement et l'enfant a guéri. Le traitement a duré cinq mois.

Enfin une enfant entre l'autre jour dans mon service, cinq jours après elle est guérie par la fuchsine.

Voilà des observations qui me sont personnelles.

Un résultat de cette nature ne peut pas passer inaperçu; je ne veux pas dire que ce médicament guérira toutes les albuminuries, non, je dis simplement : Voilà dix cas qui ont été guéris dans une période de cinq mois à cinq jours; un seul fait ne me permettrait pas de conclure, mais dix me le permettent, donc du moment que l'on se trouve en présence d'un médicament de ce genre, il convient de l'essayer encore.

Je viens de vous donner le fait brut accompagné d'une circonstance particulière, l'innocuité du médicament; j'en ai donné depuis 0 gr. 05 jusqu'à 0 gr. 50 par jour. En prenant 0 gr. 05 par jour pendant trois mois, cela représente 4 gr. 50 de fuchsine. Eh bien, cette fuchsine n'a pas produit d'effet physiologique appréciable; dans l'espace de trois mois, un jour l'enfant a vomi, il a repris la fuchsine le lendemain et les vomissements n'ont plus reparu; pour les autres malades ce fait n'a pas eu lieu, on ne peut donc pas l'attribuer à la fuchsine. Les enfants n'ont pas perdu l'appétit, ils ont continué à manger du lait, du pain et du beurre qui constituent toutes les conditions d'une alimentation suffisante, puisque ce sont des aliments complets. Ils n'ont eu aucun trouble des voies digestives, de sorte que vous pouvez considérer comme incontestable que la fuchsine ne produit aucun trouble des voies digestives; elle ne produit aussi aucun trouble sur les organes de la respiration et sur l'innervation.

Je n'ai pas dépassé la dose de 0 gr. 50, mais j'ai entendu dire que certains médecins avaient porté la dose jusqu'à 1 gr. par jour ; je n'ai pas osé aller jusqu'à cette dose.

A ce traitement je joins le régime lacté, 1, 2 ou 3 litres de lait par jour, mais afin que les enfants ne se fatiguent point du lait, je le donne tantôt chaud, tantôt froid, ou je l'aromatise avec un peu de chocolat, avec une, deux ou trois cuillerées par litre de café de glands doux ou de café des îles, avec un peu d'eau de laurier cerise, de kirsch, etc.

On aromatise aussi la potion soit avec de l'essence de menthe, soit avec de la teinture de badiane.

Julep gommeux...	100 gr.
Fuchsine.....	0 gr. 15.
Essence de menthe ou teinture de badiane	Q. S.

La sudation est une chose importante, car en dehors de toute autre médication elle peut réussir dans la plénitude séreuse; si vous faites une sudation soit avec du jaborandi soit avec un réchaud et une couverture chauffée; pour cela vous mettez au-dessus du réchaud une couverture de laine chauffée, et sur le réchaud vous mettez une poignée de benjoin ou de genièvre dont la vapeur imprègne la couverture, et vous enveloppez alors l'enfant.

Dans ces conditions vous avez une sudation qui peut diminuer l'anasarque et même le faire disparaître. Avant de donner la fuchsine j'employais cette sudation.

Dans l'albuminurie il n'y a pas que cela à faire; quand vous avez une anasarque considérable, une injection de 0 gr. 01 de pilocarpine ou une infusion de jaborandi à l'intérieur provoquent une sudation qui combat l'anasarque; quant à l'albuminurie même je vais vous montrer toutes les médications employées.

Vous avez les alcalins; l'eau de Vichy et le bi-carbonate de soude sont employés à Paris soit à domicile, soit pour les gens dont la situation le permet en allant à Vichy; on emploie les sources Grande-Grille et Célestins. On a donné également de la teinture d'iode à la dose de cinq à six gouttes par jour, avec quelques résultats avantageux, je l'ai peu employée.

Ici, à Paris, j'ai essayé la teinture de bois de Panama, qui sert à dégraisser les objets. Cette médication a fait diminuer l'albuminurie, mais ne l'a pas fait complétement disparaître. Je l'employais comme succédané de l'eau de Vichy, parce que les alcalis agissant en saponifiant les graisses, j'en avais conclu que le panama pouvait agir de la même façon.

Après la médication par la fuchsine, celle à laquelle j'attache le plus d'importance, c'est la médication par le tannin et l'acide gallique, j'emploie de préférence l'acide gallique que je donne suivant l'âge et la tolérance des enfants à la dose de 0,05, 0,10, 0,15 par jour.

Avant la fuchsine mon traitement était :

Acide gallique, 5 à 10 centigr., et régime lacté; d'autres personnes donnent le tannin, mais j'aime mieux l'acide gallique.

Tels sont, Messieurs, les médicaments raisonnables employés dans l'albuminurie chronique.

Je ne vous donne que ceux-là parce qu'il faut faire un choix dans le fatras de médicaments proposés, et avant de proposer une médication il faut avoir un certain nombre d'observations.

Les médicaments dont je viens de vous parler, teinture d'iode, eau de Vichy, bicarbonate de soude, tannin, acide gallique et fuchsine remplissent ces conditions, c'est parmi eux que vous pouvez choisir dans le traitement de l'albuminurie; j'ajoute qu'à mon avis la meilleure médication consiste dans la fuchsine et le régime lacté.

Clinique de la Faculté. Professeur : M. Potain.
(*Première leçon.* — Suite et fin.)

Voilà un réflexe remarquable : partie de l'estomac, l'incitation a porté dans le poumon sur les vaso-moteurs ; elle y a augmenté la pression intravasculaire et, par suite, a causé la dilatation du cœur droit inégal à l'effort nécessaire.

Dans d'autres circonstances, l'action de l'estomac sur le cœur sera directe sans passer par un district quelconque de la circulation.

C'est aussi par le système nerveux que l'intestin manifeste surtout ses affections. Un malade a des vertiges, des bourdonnements, de l'amaurose, de la surdité, des attaques épileptiformes, de l'hypochondrie, etc.

Qui fait tout ce mal? Qui ne connaît les relations entre l'état moral et la diarrhée, entre les circulations rectale et cérébrale?

Si le système digestif, en tant que la porte d'entrée, importe à la nutrition, les *reins* y sont indispensables en tant que sortie. C'est donc par la rétention des substances à éliminer que leurs maladies réagiront sur l'économie ; de là, en effet, ces états complexes désignés par les noms d'urémie, d'urinémie, etc., où prédominent, suivant des prédispositions spéciales, des perturbations ou nerveuses, ou respiratoires, ou cardiaques, ou digestives.

Mais les maladies du rein ne bornent pas là leur puissance pathogénique : la gravelle devient calcul vésical ; son inflammation, sa suppuration infectent aussi l'organisme. Il a aussi ses sympathies qui se traduisent par des vomissements, des vertiges, des accès fébriles qui ressemblent à ceux des fièvres pernicieuses. Un exemple de tels vertiges s'est observé jadis dans le service de M. Bouillaud chez un maçon qui devenait par là impropre à son métier. Le diagnostic fut établi par exclusion. Un abcès périnéphrétique fut ouvert par M. Velpeau, et le malade put reprendre son travail.

Ces faits ne sont pas les plus fréquents ; ce qui l'est davantage, c'est l'hypertrophie cardiaque de la néphrite interstitielle. Cette lésion secondaire est si importante qu'elle prend le pas sur son origine. et que souvent c'est elle qui décèle la première. Plus haut, l'incitation stomacale a produit une constriction vasculaire dans le poumon ; ici, l'incitation rénale réagit sur la circulation capillaire périphérique, la tension artérielle monte, l'hypertrophie du ventricule suit.

L'autre forme de néphrite, la parenchymateuse, produit l'anasarque sans doute par la spoliation albumineuse dont elle est cause ; mais cette altération générale du sang ne suffit pas, et la néphrite parenchymateuse doit bien agir, elle aussi, par l'intermédiaire du système nerveux sur les échanges des liquides de la périphérie ; comment expliquer autrement les anasarques hémilatérales qui n'occupent que le côté correspondant à un rein atteint de traumatisme.

Les organes génitaux ne sont pas comme le rein indispensables à la vie individuelle qui s'en passe pendant tout l'âge impubère. Il s'en faut cependant que leurs modifications, leurs maladies leur soient limitées. Quand ils naissent à leur fonction, tout l'organisme se transforme en même temps. La grossesse met la femme tout entière dans un état anormal. Si l'on a exagéré en faisant de l'hystérie une hystéropathie, il n'en est pas moins vrai que bien des migraines, des accidents nerveux de toute sorte seront liés et guéris avec des ulcérations du col, avec des troubles de la menstruation, etc. ; des vomissements incoercibles, des hypertrophies du cœur, du corps thyroïde compliqueront la gravidité de l'utérus, et après que cet organe sera vidé du produit de la conception, s'il s'enflamme, ses veines et ses lymphatiques seront l'origine d'accidents graves d'infection et d'embolies.

C'est par ces organes génitaux que se clôt le cercle qui a été pas à pas parcouru dans cette leçon, peut-être avec trop de lenteur, dira-t-on. Cependant il n'a été parlé que de séries morbides simples, dont les éléments peu nombreux peuvent être tous saisis. Mais en clinique, les séries se multiplient, se compliquent, se traversent de mille manières. Des affections premières sont pathogéniques à leur tour ; le langage de la vie malade devient indéchiffrable à qui ne s'est pas habitué aux analyses patientes et délicates de la clinique. Il importe cependant au médecin d'y être rompu et passé maître ; il faut qu'il s'apprenne à discerner dans ce tumulte, en apparence confus, quels sont les phénomènes, les caractères dominateurs et subordinateurs, car se sont les indications maîtresses en dehors desquelles il épuisera sans rien faire toutes les ressources de la matière médicale la plus riche. Dr V. R.

CHIMIE BIOLOGIQUE

Étude pratique sur le filtre taré et les pesées (*avec des figures dans le texte*), par le Dr G. Esbach, chef du laboratoire de chimie médicale à l'hôpital Necker.

(Suite et fin.)

Trajet à la balance. — Quand on se rend à la balance, les objets à peser ne sauraient être tenus directement à la main, en raison de l'échauffement et de la perte de poids qui en résulterait. Procurez-vous *une plaque de porcelaine* aussi grande et de même forme qu'une feuille de

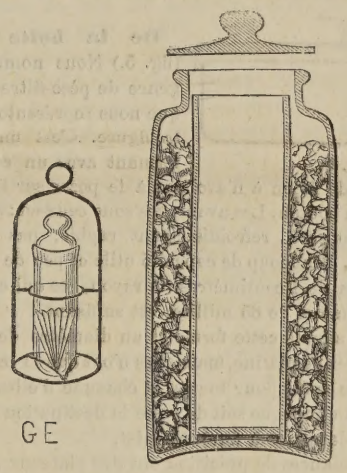


Fig. 3.

papier à lettres ; c'est sur cette plaque que reposeront les objets. En raison de sa blancheur on aperçoit les moindres taches, gouttes d'eau, etc..., qui pourraient souiller ceux-ci ; d'un autre coté, sa capacité calorifique, relativement considérable, ramènera promptement à la température ambiante les capsules qu'on aurait enlevées trop tôt de l'air sec, ou qu'on voudrait refroidir rapidement.

Dans le transport des pèse-filtres, on emploiera de même la plaque de porcelaine, mais en y plaçant un chevalet de fil étamé divisé en plusieurs cases de façon à pouvoir porter trois pèse-filtres.

Le séjour dans l'air sec ayant pour but de ramener les objets à la température ordinaire, il est inutile de prolonger au-delà du temps nécessaire.

Prenons l'une des opérations les plus courantes. On sait que le pèse-filtre ne doit pas aller dans l'étuve, c'est le papier seul (et son contenu) qui doivent subir cette dessiccation.

Dans la main gauche, tenez le tube entre le pouce et l'index, pendant que le médius et l'annulaire gardent le bouchon. Avec une pince saisissez un filtre dans l'étuve, en le prenant suivant son axe, la pointe en avant, la base tournée de votre côté ; enfoncez-le rapidement dans le pèse-filtre qui est aussitôt refermé.

Contenant et contenu sont descendus dans l'air sec et y resteront de 6 à 8 minutes.

Un plus long séjour serait nécessaire pour des objets plus lourds ; des creusets et capsules de porcelaine demanderont environ 15 minutes.

Lorsqu'on a un grand nombre de pesées à faire, on gagnera 80 0/0 du temps en se servant de deux puits d'air sec et de trois pèse-filtres.

Exemple : je retire du premier appareil le pèse-filtre refroidi, mais au lieu de me rendre tout de suite à la balance, j'introduis d'abord dans ce même appareil un nouveau pèse-filtre à refroidir, ce n'est qu'après cela (30 secondes environ) que je vais peser le premier objet. Grâce à cette manière de faire, chaque filtre reste dans l'air sec pendant le temps nécessaire à en peser deux autres, c'est-à-dire environ 7 à 8 minutes. En outre, il n'y a aucune interruption et 1 heure suffit à peser 12 litres. Je trouve ainsi dans mes notes que le 16 novembre 10 filtres et 4 capsules ont été pesées en 70 minutes, tous les résultats poussés au dixième de milligr.; il s'agissait du reste de recherches très-délicates.

Fig. 4

Nous avons déjà recommandé plus haut la plaque de porcelaine pour porter les objets à la balance, mais arrivé là, l'opérateur ne devra jamais saisir avec la main la capsule pour la mettre sur le plateau, il emploiera exclusivement la pince suivante.

Achetez pour 30 centimes une de ces pinces dont les blanchisseuses se servent pour tuyauter les bonnets ; donnez aux branches la forme représentée ci-contre, enfin à chacune d'elles adaptez un bout de tube de caoutchouc (fig. 4). Ainsi recourbées et recouvertes, les branches de cette pince saisiront la capsule sans danger qu'elle s'échappe, d'un autre côté, il n'est pas à craindre que la rouille salisse les objets ou tombe sur le plateau de la balance.

Pour les pèse-filtres l'emploi de la pince couverte n'est pas nécessaire et il suffit de les tenir par le bouton de leur couvercle.

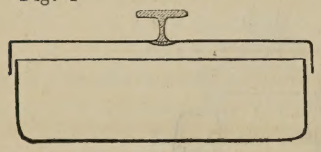


Fig. 5.

De la boite pèse-filtre. — (fig. 5.) Nous nommerons ainsi un genre de pèse-filtre en *laiton doré* que nous représentons en coupe dans la figure. C'est une boite ronde se fermant avec un couvercle notablement trop large, de façon à n'avoir qu'à le poser sur la boite. On peut le surmonter d'un bouton. Les avantages sont ceux-ci : stabilité, légèreté, inaltérabilité, propreté, refroidissement rapide, pas d'électrisation à craindre, solidité. Beaucoup de capacité utile et peu de volume relatif.

Pour des filtres de 4 centimètres de rayon, ce qui est déjà une bonne grandeur, un diamètre de 65 millim. est suffisant.

J'ai également adopté cette forme et un diamètre de 55 millim. pour toutes mes capsules de platine, mais elles n'ont que 11 millim. de hauteur. Un seul couvercle suffit pour toutes, et chacune d'elles est tarée avec ce couvercle commun quel que soit du reste la destination des capsules, elles doivent être très-larges et à fond très-plat.

Beaucoup de balances de précision ont des plateaux absurdes ; ce sont de *petits disques suspendus à trois cheveux de platine.* On n'y peut rien mettre ; or l'avenir est aux vases larges et plats, une modification est donc nécessaire.

Choisissez une balance dont les plateaux aient la disposition représentée ci-contre, ou bien changez-les.

Ainsi, j'avais une balance ancien modèle ; j'ai coupé les trois fils de platine et à leur place j'ai accroché des plateaux à branches ; la dépense a été de 5 francs et l'instrument a gagné sous tous les rapports, même en élégance.

L'écartement inférieur des branches est de 10 à 11 cent.

Nous donnons ici la figure d'une balance dont les plateaux sont conformes au type que nous conseillons (fig. 6).

Quelques remarques sur les balances. — Quand on agit sur de petites masses, comme dans les analyses, il est deux points élémentaires à remplir : avoir une balance suffisamment sensible et exacte, ensuite des poids d'une précision absolue.

La question des poids est généralement très-négligée par les acheteurs. Un modèle de balance très-répandu est le trébuchet sous cage pesant 50 gr.; on le vend environ 100 fr. poids compris. Mais ceux-ci sont défectueux, il faut au moins remplacer toute la subdivision du gramme et la prendre dans une maison sérieuse, moyennant 12 fr. environ. Ces poids de 5 décigr. à 1 milligr. seront en platine et non en maillechort. On les contrôlera les uns par les autres.

La balance doit être exacte ; pour la vérifier, mettez 20 gr. dans chaque plateau, l'aiguille s'arrête devant une division du cercle gradué. Changez maintenant la disposition des poids : mettez celui de droite dans le plateau de gauche, et réciproquement ; si la balance est exacte, si les deux

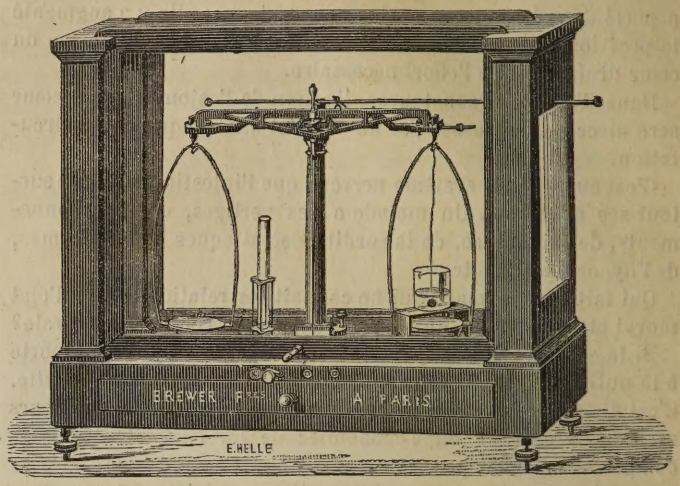


Fig. 6.

bras du fléau sont de la même longueur, l'aiguille s'arrêtera encore devant la même division qu'à la première expérience.

Il n'est pas indispensable d'avoir une balance aussi exacte, et dans les essais que j'ai pratiqués sur plusieurs trébuchets de laboratoire, la déviation de l'aiguille n'a pas dépassé l'effet d'un poids de 1 milligr.; en réalité, l'erreur des pesées était de 1 vingt-millième, quantité absolument négligeable, quand au lieu d'équilibrer les capsules avec des poids, on le fait avec des tares. Ces dernières seront toujours placées dans le même plateau (celui de droite par exemple, cela est plus commode), tandis que les capsules et les substances seront mises à gauche ; la règle une fois adoptée, quand on aura 1 gr. de matière à peser, le défaut d'exactitude de la balance ne portant plus sur ce poids, l'erreur sera de 1 vingtième de milligr. dans l'exemple que nous avons cité plus haut.

La méthode de la double pesée de Borda est ennuyeuse et presque inapplicable pour ces petites erreurs, le moyen le plus pratique, quand la chose en vaut la peine, est de tenir compte, par un rapide calcul, du coefficient d'exactitude.

Pour déterminer ce coefficient mettez un poids de 20 gr., un peu exact, dans un plateau ; dans l'autre, faites la tare exactement pour que l'aiguille soit juste au zéro. Changez maintenant les objets de place et ajoutez des poids en platine au plateau le plus léger, jusqu'à ce que l'aiguille soit de nouveau revenue au zéro, soit par exemple 0 gr. 006. Le bras de fléau du côté où vous aurez rajouté les 0 gr. 006 est plus court que l'autre ; le rapport du premier au second est sensiblement comme 20.000 :: 20.003.

En effet, du côté plus court que l'autre de 3/20000 vous avez dû faire une tare de 20 gr. 003. Lorsque vous changez les objets de plateau, cette tare passe du côté le plus long, il faudra tout d'abord, pour lui faire équilibre, mettre du côté court 20 gr. + 0 gr. 003 ; ensuite ajoutez 3/20000 de 20 gr. 003, en tout très-sensiblement 20 gr. + 0,003 + 0,003 = 20,006.

Si donc vous prenez pour règle à l'avenir de mettre les objets à peser du côté du fléau court et les poids du côté long, la pesée faite, multipliez le résultat par $\frac{20.003}{20.000}$. Telle est la pesée par correction que nous conseillons dans quelques cas rares où la précision doit être poussée très-loin, alors qu'on ne dispose que d'une d'une balance peu exacte.

La sensibilité d'une balance dépend de la déviation qu'éprouve le fléau, et par suite l'aiguille qu'il porte sous l'influence d'un poids donné.

Les trébuchets sous cage vendus comme sensibles au 1/2 milligr. donnent au moins une déviation de 2 degrés du cercle, quand on met 1 milligr. dans l'un des plateaux. Quelques modèles présentent au-dessus du fléau un poids molleté qui peut monter et descendre, changeant ainsi le centre de gravité et, par suite, la sensibilité de la balance.

Veut-on, avec un de ces trébuchets au demi-milligr., mesurer des cinquièmes et des dixièmes de milligramme ? Rien de plus simple : placez

une loupe devant la plaque divisée, et vous appréciez très-sensiblement des fractions de divisions. Ainsi, pour les pesées rapides, nous avons une balance peu sensible, ne donnant qu'une division du cercle pour 1 milligr., l'aiguille est tournée en bas et la plaque divisée repose sur le socle même de la cage : nous avons simplement placé au-devant une de ces petites loupes appelées quart de pouce ou compte-fils (coût 1 fr. 25) et la division du cercle que parcourt l'aiguille pour 1 milligr. devient assez grosse pour que nous jugions des dixièmes de division, c'est-à-dire sensiblement des dixièmes de milligr.

Lors donc qu'on vérifiera les tares ou qu'on fera les pesées, on tiendra compte de ces fractions de divisions, en notant par un G ou par un D si la déviation s'est faite à gauche ou à droite, On traduira ultérieurement en fractions de milligr. ces quantités qui devront toujours rester dans des limites inférieures à 1 milligr., autrement on ajouterait des poids réels, ou l'on donnerait un coup de lime à la tare, s'il s'agissait de la vérifier.

Nous supposons dans tout cela qu'on ne charge point les plateaux outre-mesure, car autrement le fléau plierait légèrement, ce qui diminuerait la sensibilité de la balance. Dans le commerce on tient compte de ce fait, et l'on désigne par balances de 30 gr., de 100 gr., de 200 gr., des instruments assez solidement établis pour ne pas perdre de leur sensibilité quand on met 30, 100 ou 200 gr. dans chaque plateau.

Il était important de donner quelques détails exclusivement pratiques, applicables au sujet qui nous occupe, et de rappeler avec quelle délicatesse on peut faire des analyses tout en n'ayant que des instruments ordinaires et peu compliqués.

Addition. — Notre intention était d'abord de nous limiter à l'étude du filtre taré, mais pour la suivre jusqu'au bout nous avons dû parler de la pesée, de la balance, etc. Nous profiterons encore une fois de l'occasion pour être plus complet et signaler certaines causes d'erreur propres à l'emploi des objets de porcelaine. Les creusets, les capsules de porcelaines ne sont pas émaillés sur toute leur surface, une partie de leur extérieur reste poreuse et l'humidité peut entrer ou sortir de la pâte par cette voie. Si donc un creuset doit être pesé avec ce qu'il contient, après avoir subi la température rouge, lorsqu'on voudra connaître sa tare, vide, il sera indispensable de ne la prendre qu'après l'avoir chauffé au rouge et refroidi dans l'air sec.

Pour les capsules de porcelaine, quelques heures d'étuve suffiront. Il est du reste plus simple de faire comme nous l'avons dit pour les filtres : dessécher à chaud les creusets et capsules, puis les conserver dans un exsiccateur à acide sulfurique. Au moment du besoin, on les retrouve froids et secs, prêts à être tarés.

Mais voici un fait curieux et certainement peu connu, car il ne s'observe guère qu'avec les balances de précision dont les étriers de suspension sont en agate et, par suite, sont isolants.

Prenez une lame de verre de 10 centimètres de long et 3 ou 4 de large, pesez-la telle quelle sans l'essuyer et laissez les poids en place. Essuyez avec le tablier bien sec la lame de verre et reposez-la de suite sur son plateau, vous constatez qu'elle a augmenté son poids. Et pourtant ce devrait être le contraire, car vous l'avez échauffée par le contact indirect des mains, par le frottement du tablier, enfin vous lui avez enlevé sa poussière et son humidité. Cette augmentation de poids, par le nettoyage, peut être réellement considérable ; ainsi, dernièrement, par un temps sec et froid, le laboratoire étant sans feu, je répétai plusieurs fois l'expérience et constatai des augmentations de poids très-capricieuses : 3, 15, 20, 25 milligr.

Essuyez encore la lame de verre, aussi vigoureusement que possible, mais aussitôt qu'elle est remise sur la balance passez rapidement à sa surface un faisceau de fils métalliques, ou tout simplement projetez-y la vapeur humide de l'haleine et le phénomène n'a plus lieu. Au contraire, vous constatez un demi-milligr. de perte sur la première pesée, faite avant le nettoyage.

Tout cela s'explique facilement ; le frottement électrise le verre, comme la porcelaine, comme tous les corps ; peu à peu l'électricité se répand sur le plateau et ses branches, mais ne va pas au-delà du point de suspension du plateau, s'il est en matière isolante comme l'agate ou le cristal. Il en résulte que l'un des plateaux de la balance est électrisé pendant que l'autre ne l'est pas, il agit par influence sur le socle en bois et tend à se porter vers lui.

Cet état électrique disparaît d'autant plus vite que l'air est plus humide ; mais par le temps sec, et dans l'atmosphère relativement sèche des cages de balances (on y place d'ordinaire des matières desséchantes), le phénomène peut persister plusieurs minutes en s'atténuant peu à peu.

Je l'ai vu durer huit minutes, au bout desquelles je projetai la vapeur de l'haleine sur le plateau électrisé ; la légère déviation qui persistait encore disparut instantanément.

Je suis resté longtemps sans me rendre compte de cette cause d'erreur, et toutes les fois que j'essayai la tare d'un vase de porcelaine j'avais l'habitude de le laisser pendant deux ou trois minutes sur la balance avant de peser. Malgré cette précaution il m'est arrivé plusieurs fois de ne pouvoir établir la tare de capsules de porcelaine de façon à trouver un chiffre constant ; c'est que, en effet, l'électrisation peut durer au delà de trois minutes.

Conclusion. — Toutes les fois que vous aurez à tarer des vases de verre (pèse-filtres, verres de montre, etc.) ou de porcelaine (capsules, creusets), essuyez-les comme d'habitude, mais dès qu'ils sont placés sur les plateaux de la balance, projetez votre haleine humide à leur surface et quand cette rosée aura disparu, pesez-les sans crainte d'erreur.

G. Esbach.

SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DE MÉDECINE

Séance du 4 février. — Présidence de M. Richet.

Correspondance officielle. — M. le ministre de l'agriculture et du commerce transmet : 1° *un rapport sur l'épidémie de rougeole observé à Vernet-les-Bains (PyrénéesOrientales)*, par M. le Dr **Massina.** (Commission des épidémies).

2° Les rapports de MM. les médecins-inspecteurs de Forges et de Cusset pour les années 1876 et 1877.

Correspondance non officielle comprend : 1° une lettre accompagnant un pli cacheté du Dr **Riembault**. (Accepté.)

2° Une lettre accompagnant l'envoi d'un pli cacheté déposé par M. **Regnier**, *sur un procédé pour modifier le timbre du violon et en rendre les sons plus beaux.* (Accepté.)

3° Une lettre de remerciement du Dr **Levieux**, nommé membre correspondant national.

L'Académie procède, par la voie du scrutin, à l'élection d'un membre dans la section de pathologie médicale :

M. **Maurice Raynaud** est élu au 1er tour par 50 suffrages.

M. **Durand-Fardel** fait une lecture sur *le climat des côtes de la Chine* (sera publié).

M. le Dr **Prompt** fait une lecture sur *une illusion d'optique.* Pour obtenir une illusion de ce genre, M. Prompt conseille de dessiner un lozange dont la grande diagonale soit dix fois plus longue que la petite, et neuf autres lozanges pareils au dehors. On pourra ensuite ombrer ces lozanges pour rendre l'effet plus apparent. On aura une figure carrée qui cependant paraîtra beaucoup plus longue que large. Cette illusion d'optique, qui est irréductible, est due à un effet de perspective.

La séance est levée à 4 h. 1/2.

SOCIETÉ DE BIOLOGIE

Séance du 1er février 1879. — Présidence de M. P. Bert.

Technique microscopique. (**Mathias Duval.**) — Après avoir rappelé que l'introduction du collodion dans la technique microscopique est due au Dr Latteux, M. Duval dit qu'il s'est préoccupé de trouver un moyen permettant de conserver au collodion sa souplesse. Il y réussit parfaitement en projetant les masses de collodion sur lesquelles ou au milieu desquelles sont fixées les pièces à examiner dans de l'alcool, où elles se conservent dans un état d'élasticité très-satisfaisant. On peut pratiquer des coupes dans toutes les directions sur ces masses de collodion, et si délicats que soient les objets ils ne risquent pas d'être brisés. La préparation n'a pas besoin d'être nettoyée et elle peut être colorée avant ou après, le collodion se colorant parfaitement.

Injections intra-veineuses du lait. (**Laborde.**) — M. Brown-Séquard a exposé récemment devant la Société le résultat de ses expériences sur l'injection intra-veineuse du lait substitué à la transfusion. En 1873, M. Laborde avait également rapporté à la Société des faits peu encourageants, puisque tous les animaux avaient succombé. En Amé-

rique, on a appliqué à la clinique ce procédé thérapeutique, avant même d'en avoir contrôlé l'efficacité par des expériences.

M. **Oder** a fait des injections intra-veineuses de lait en 1850, chez des cholériques *in extremis*; il n'a eu qu'un succès sur trois. M. **Gaillard-Thomas** a érigé cette pratique en méthode thérapeutique et a proposé de la substituer à la transfusion, se basant sur un rapprochement purement théorique entre le chyle et le lait. Ce médecin a fait des injections intra-veineuses de lait à des femmes ovariotomisées e ayant eu des hémorrhagies; il n'a sauvé qu'une malade sur trois; d'après lui, il ne faudrait pas injecter une quantité de lait supérieure à 200 grammes. M. **Wurtzberg** en arrive à des résultats qui concordent avec ceux de M. **Laborde**. Ce dernier a constaté expérimentalement qu'on ne peut impunément introduire de grandes quantités de lait dans le système veineux; si, chez un chien de 11 à 12 kilogr. on dépasse 95 gr., l'animal succombe; il résiste, au contraire, si on réduit cette quantité à 25 ou 30 gram. renouvelée à des intervalles assez éloignés. Dans ces expériences on a employé le lait de vache et le lait de chienne, qui diffère du lait de vache par la petitesse de ses globules laiteux, ce qui est d'un grand intérêt. Lorsqu'on introduit 5 c c. de lait dans le système veineux d'un chien, si on examine le sang au microscope, au bout de cinq minutes on y trouve des globules de lait, ce sont les plus petits qui apparaissent les premiers. Si la proportion de ces globules devient très-considérable, l'animal est pris d'anhélation, les mouvements du cœur sont accélérés, etc.

La température à laquelle est faite l'injection n'est pas une chose indifférente quoi qu'en dise M. Brown-Séquard. Quand le liquide est froid, il y a abaissement de la température; si le lait est injecté à 40°, la température de l'animal s'élève. Au bout d'une heure les globules de lait commencent à disparaître du liquide sanguin, le lendemain on n'en trouve plus. Les globules de lait se sont concentrés dans certains organes et amènent ainsi la mort. Chez les animaux qui succombent à une injection de 80 à 90 grammes de lait, il y a des altérations des poumons, de l'estomac et des intestins. Du côté des poumons il y a des ecchymoses sous-pleurales. Si on pratique une section à ce niveau, on voit que des leucocytes s'y sont accumulés en grand nombre, et qu'ils sont pour ainsi dire bourrés de globules laiteux qu'ils semblent avoir absorbés. Il y a donc là une véritable leucocytose expérimentale.

La muqueuse de l'estomac est le siége d'hémorrhagies en nappes. Les vaisseaux capillaires du bulbe contiennent également des globules laiteux. Si à l'exemple de M. Laborde on injecte dans le sac lymphatique d'une grenouille une petite quantité de lait, au bout de vingt minutes les globules de lait apparaissent dans les capillaires, on les voit s'accumuler au niveau des bifurcations des artérioles où ils forment de véritables infarctus.

En résumé, si, chez un chien qu'on a saigné jusqu'à la syncope (700 gr.), on fait une injection intra-veineuse de 60 à 80 gr. de lait, celui-ci ne survit que quelque temps; si on se contente de n'enlever à l'animal que 60 à 80 gr. de sang et qu'on lui injecte du lait à doses fractionnées, l'animal ne meurt pas aussi vite. Il est donc téméraire et dangereux de faire chez l'homme des injections intra-veineuses de lait.

M. **P. Bert** a fait également des injections intra-veineuses de lait dans le but de rechercher ce que devenait la lactose. Quand l'injection était faite dans le système veineux général on retrouvait de la lactose dans l'urine. Si l'injection était faite dans les veines mézaraïques la lactose se détruisait dans le foie, et on ne la retrouvait pas dans l'urine.

M. **G. Pouchet** dit qu'il faudrait bien se garder de comparer entre eux les globules du chyle avec les globules laiteux; les premiers sont dans un état de finesse tout à fait exceptionnel et ne noircissent pas comme les globules laiteux par l'acide osmique. Au nom de MM. **Ficatier** et **Desfosses**, M. **Pouchet** expose que les pigeons alimentent leurs petits avec une substance faussement comparée au lait et qui provient de l'hypertrophie de la muqueuse épithéliale du jabot, qui a augmenté d'épaisseur et se desquamme.

M. **Rabuteau. L'iodure de méthyltriethylstibonium** injecté sous la peau d'un lapin à la dose de 0 gr. 30 ne l'a pas tué; un chien a également résisté à une injection de 0 gr. 50. Ce sel est diurétique, on en retrouve dans l'urine; en décomposant l'urine par la pile, il a obtenu de l'antimoine au pôle négatif.

Platino-cyanure de sodium. — Ce sel est inoffensif comme le ferro-cyanure, il a pour formule PtC^4A^{34}. C'est un sel d'un blanc verdâtre, qui donne une solution jaunâtre; il ne coagule pas l'albumine. A la dose de 2 gr., il ne produit aucun effet, il n'est pas même diurétique. Dans cette combinaison la platine n'agit pas du tout.

Les sels doubles de platine sont toxiques.

Les platino-cyanures sont précipités par l'azotate mercureux, avec production d'une coloration bleue, qui devient rapidement un précipité, Cette réaction est très-sensible. Dans l'urine, l'addition d'azotate mercureux donne naissance à un précipité de calomel qui masque la réaction. M. Rabuteau conseille de précipiter l'urine par l'azotate d'argent, il se fait un précipité double de chlorure et de platino-cyanure d'argent. On décompose par la potasse et on neutralise par l'acide azotique; en ajoutant de l'azotate mercureux on a un précipité blanc.

M. **Bochefontaine** rappelle qu'il est imprudent de conclure des animaux à l'homme et réciproquement.

Le **Geissospermum lœve** n'est pas toxique pour le chien ni pour l'homme, mais il paralyse les grenouilles.

Le **bromure de cadmium**, toxique pour les grenouilles, est supporté par les chiens à la dose de 2 à 3 gr.

SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE

Séance du 29 janvier 1879. — Présidence de M. TARNIER.

M. le professeur **Guyon**, en quittant le fauteuil de la présidence, adresse à ses collègues des remerciements et souhaite la bienvenue au nouveau président, M. Tarnier, qui est installé.

M. **Verneuil** dépose une observation de M. Gross (de Nancy), sur un malade qui trois jours après une amputation de jambe fut atteint d'une éruption de syphilis, il avait eu la syphilis trois ans auparavant; c'est là, ajoute M. Verneuil, un des plus beaux exemples de l'influence du traumatisme sur le réveil d'une diathèse.

M. **Desprès** présente le malade dont il a été question dans une des précédentes séances, et à laquelle il a pratiqué la fracture du col de l'humérus pour remédier à la gêne des mouvements produite par une luxation non réduite de l'épaule. Les mouvements sont revenus en partie et la malade peut amener son coude au niveau de la pointe du sternum, elle peut porter la main à sa tête, et bientôt ses mouvements seront assez libres pour lui permettre de se coiffer.

M. **Verneuil** ne veut en rien incriminer la conduite de M. Desprès, mais je crois, dit-il, que cette tentative ne doit pas être érigée en méthode. On sait, en effet, et les thèses de Peulvé et de Lafaurie ont confirmé cette croyance, qu'après quelques mois (15 environ), les os luxés retrouvent une mobilité accessoire qui permet les mouvements. Je suis donc convaincu que dans l'espèce la malade de M. Desprès aurait eu le même bénéfice sans opération, avec le temps seul.

J'ai cassé moi-même trois fois le col du fémur, mais ce n'était plus pour rétablir des mouvements, c'était pour remédier à des difformités, et placer le membre dans une position plus avantageuse.

M. **Marc Sée**. — Je ne saisis pas bien la conduite de M. Desprès; il a fracturé l'humérus; la consolidation s'est faite, mais en quoi cette nouvelle consolidation a-t-elle mobilisé la tête de l'humérus; est-ce qu'elle n'a pas gardé ses connexions pathologiques après comme avant cette consolidation? J'appliquerai le même raisonnement à la malade de M. Tillaux, à laquelle notre collègue a fracturé le col du fémur.

M. **Tillaux**. — En cassant le col du fémur, j'avais pour but de redresser une mauvaise attitude, et j'ai obtenu le résultat que je cherchais. M. Desprès cherchait à rétablir des mouvements, et pour cela il a cassé le col de l'humérus. Ma conduite visait un autre résultat que celui que que M. Desprès a eu pour but; je ne partage pas sa manière de voir. M. Marc Sée me conteste que j'ai cassé le col du fémur, — peu m'importe de l'avoir fracturé ou d'avoir rompu des adhérences, — c'est en ce moment une question secondaire, pour la solution de laquelle je ne puis invoquer d'ailleurs que des souvenirs, et ce n'est pas avec cela que l'on fait de la science.

M. **Desprès**. — Je n'admets pas les conclusions des thèses de MM. Lafaurie et Peulvé; je ne crois pas que les mouvements se rétablissent même avec le temps, et je pourrais vous citer l'observation d'un malade atteint depuis vingt ans d'une luxation sous-coracoïdienne et chez lequel les mouvements étaient fort limités, d'ailleurs comment peut-on concevoir le retour des mouvements dans une néarthrose lorsque, comme dans le cas qui nous occupe, une tête osseuse est fortement

logée, enclavée contre une autre saillie osseuse, l'apophyse coracoïde. Quelle conduite autre que celle que j'ai tenue pouvais-je prendre? Etait-il prudent chez une malade amaigrie, sans muscles puissants, comme vous venez de le constater, d'appliquer des mouffles?

M. **Ledentu.** — La fracture est incontestable chez la malade de M. Desprès, — mais reste l'objection de M. Marc Sée, — ne peut-on pas admettre que les efforts qu'a faits M. Desprès pour casser l'os ont en même temps distendu les adhérences, et rendu à la tête cette mobilité que nous avons pu constater.

(M. Ledentu cite alors deux faits qui viennent à l'appui de la thèse soutenue incidemment par M. Verneuil, à savoir qu'il est fort difficile, même avec des mouvements communiqués, intentionnels, d'empêcher la consolidation d'un col et d'amener une pseudarthrose).

M. **Th. Anger** lit un rapport sur une observation de M. Lemay (de Saint-Sever, — il s'agissait d'un cas de hernie étranglée ou plutôt d'un pincement de l'intestin, — avec M. Lemay, le rapporteur se demande si un simple pincement de l'intestin ne peut pas être diagnostiqué d'avec l'étranglement vrai, complet d'une anse intestinale. — C'est ainsi que dans le pincement le ballonnement n existerait pas, il y aurait des vomissements moins abondants, quelques selles diarrhéiques pourraient encore se produire. M. Lemay ferait jouer un grand rôle à l'altération des traits, comme indication d'une intervention.

M. **Duplay.** — Je ne crois pas que ce pincement soit chose fréquente — je l'ai observé cependant sur une femme de 50 ans, qui présentait en effet ces signes relativement bénins dont a parlé M. Anger. — Cette malade présentait une petite tumeur douloureuse en un point du canal crural, et on sentait qu'elle était reliée aux parties profondes par une espèce de petite corde. — Je trouvai dans le sac une portion d'intestin qui avait le volume d'une petite cerise, d'une grosse groseille, et immédiatement après le débridement, cette portion d'intestin rentra subitement dans la cavité abdominale.

M. **Gillette** rapporte une observation de hernie étranglée à peu près semblable.

M. **Desprès.** — Le pincement intestinal est une chose rare; je n'en ai observé qu'un seul cas. C'était pendant mon internat chez Velpeau, à l'autopsie d'une malade affectée de hernie étranglée, nous trouvâmes un pincement herniaire.

M. **Th. Anger.** — Si on consulte les auteurs, le pincement herniaire n'est pas chose aussi rare; pour ma part j'en ai vu deux cas; mais ce qui serait intéressant, ce serait de rechercher les signes différentiels de l'étranglement vrai, de ce simple pincement herniaire.

M. **Coursserant** lit un mémoire sur **les irrigations et l'emploi des collyres.** Il propose les douches oculaires dans le traitement des conjonctivites accompagnées de catarrhe. Ces douches agissent : 1° par leur température; 2° par le volume de la veine liquide; 3° par la chute de l'eau et son action sur les vaisseaux.

M. **Magitot** lit un mémoire fort bien fait, mais dans lequel cependant l'auteur nous semble avoir beaucoup trop multiplié les divisions, — il traite la greffe chirurgicale dans ses applications à l'art dentaire. Voici l'opération qu'il propose : une dent est malade, — le chirurgien l'enlève, la nettoie et la réimplante, c'est là ce que M. Magitot appelle la greffe par restitution. C'est lorsque la dent est affectée de périostite chronique du sommet, de périostite radiculaire, qui se traduit par certains symptômes spéciaux que cette opération doit être tentée.

Elle comprend trois temps : 1° Ablation de la dent; 2° Résection chirurgicale de la partie malade; 3e Réimplantation immédiate. Sur 63 faits M. Magitot a obtenu 58 succès. Voilà une question intéressante de l'art dentaire, et, comme le dit M. Magitot, la périostite chronique radiculaire n'est pas au-dessus des ressources de la chirurgie conservatrice.

G. MARCHANT.

VARIA

Traitement des crampes chez les femmes en travail.

Cette complication très-douloureuse laisse souvent le médecin désarmé. On se trouvera bien de pratiquer une injection sous-cutanée de 0 gr. 005 de chlorhydrate de morphine, dans le membre qui est le siége de ces contractions.

L'huile de Gabian (pétrole brut), dans les affections des voies respiratoires. (BLACHE.)

Ce médecin a reconnu que les carbures d'hydrogène contenus dans le pétrole brut avaient une action thérapeutique favorable aux voies respiratoires. Le pétrole a reçu le nom d'huile de Gabian, de celui d'une localité de l'Hérault riche en pétrole. (B. de thérapeutique).

Cinco folhas.

Cinq feuilles. Plante de la famille des Bignoniacées. Bignonia leucantha croît au Brésil, employée comme diurétique et contre les affections du foie et des reins.

Analyse d'après Peckolt :

Eau	640
Acide résineux. . .	36,70
Chlorophylle . . .	100
Substance albumineuse.	5,90
Sporaltospermine. . .	28,80
Substances extractives.	65,77
Fibres (tis. fibreux). .	89,54
Sels minéraux. . .	33,10

Le principe actif ou supposé tel a été appelé sparattospermine en raison d'une synonymie de la plante, appelée également sparattosperma lencantha. C'est une substance neutre, cristallisée, insoluble dans l'eau et dans le chloroforme, soluble dans l'alcool absolu; elle a pour formule $C^{58} H^{24} O^{20}$. L'analyse physiologique n'a pas été faite. (B. de thérapeutique).

Du ferment de l'expectoration, par M. J. Stolnikow.

(*Gaz. heb.* 10 janv, 1879.)

L'auteur mêle les crachats à de la glycérine, filtre et sépare en quatre portions égales : la première acidifiée, la seconde neutre, la troisième alcaline, la quatrième sans addition. On ajoute aux liqueurs ainsi préparées de l'albumine coagulée par la chaleur. Au bout de huit à dix heures la liqueur alcaline contient évidemment des peptones et le coagulum albumineux a diminué de volume. Dans la liqueur neutralisée la réaction est à peine sensible : rien dans les deux autres. L'action la plus énergique fut produite par l'expectoration fétide d'un tuberculeux à la période d'ulcération, et par celle d'un typhique exanthématique, atteint d'une bronchite grave. Si l'on attend, avant d'ajouter la glycérine, l'action est d'autant plus rapide qu'il s'est écoulé un temps plus ou moins long entre le rejet des crachats et l'expérience.

Chez des lapins et des chiens l'auteur enlève les poumons, en traite la moitié immédiatement par la glycérine, l'autre seulement après un commencement de putréfaction. Le premier mélange reste sans action, l'autre digère l'albumine avec rapidité.

Les poumons provenant de cadavres humains sont généralement très-actifs, d'autant plus qu'ils ont été plus longtemps abandonnés à eux. mêmes (jusqu'à sept jours).

L'albumine en putréfaction, la chair musculaire agissent à peine : la rate ou le foie putréfiés, d'abord très-peu, puis plus du tout, contrairement à ce qui existe pour le poumon.

L'extrait de poumon par la glycérine digère même les fibres élastiques provenant d'un autre poumon.

D'après ces faits Stolnikow conclut à l'existence d'un ferment dans l'expectoration, ferment de nature putride probablement.

NOUVELLES

Saint-Pétersbourg, 29 janvier, soir.

— Les ministres se sont réunis hier et ont discuté les diverses mesures proposées par les médecins russes pour faire disparaître le fléau qui sévit dans la province d'Astrakhan.

Les célébrités médicales de Saint-Pétersbourg assistaient à cette réunion.

Parmi les rapports présentés sur ce sujet, il s'en trouve un du Dr Botkin qui conclut en conseillant les mesures les plus radicales : les cadavres doivent être détruits par voie de crémation, tous les objets ayant appartenu aux personnes atteintes par l'épidémie, leur maison même doivent être brûlés.

Si cela ne suffit pas, les habitants des pays infectés devront être transportés dans des localités très-salubres et isolés complétement.

Pendant ce temps, le feu détruira tous les villages où il y a eu des malades, ne laissant rien subsister qui puisse conserver le germe de la maladie.

Les mesures conseillées par le rapport du Dr Botkin et appuyées par un grand nombre de ses confrères ont été en grande partie adoptées dans la réunion d'hier, et une commission d'hygiène, armée des pouvoirs les plus étendus, a été nommé pour veiller à l'exécution de ces mesures.

On assure que le gouvernement russe se propose d'adresser des représentations très-énergiques au gouvernement persan, pour sa tolérance envers des pratiques auxquelles on fait remonter les causes de l'épidémie actuelle.

Berlin, 29 janvier.

— Les professeurs Hirsch et Pettenkofer, élus commissaires postérieurement, ont assisté aujourd'hui à la séance de la commission chargée d'étudier les mesures protectrices à prendre contre la peste.

La commission a confié à plusieurs sous-commissions le soin de faire un rapport sur les différentes matières qu'elle a à examiner.

La publication des décisions prises hier par le Conseil fédéral, et tendant à restreindre l'importation, aura lieu aussitot après la séance que tient aujourd'hui le Conseil fédéral.

— Par arrêté du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, en date du 25 janvier 1879, la chaire d'accouchements et de maladies des enfants de la Faculté de médecine de Nancy a été déclarée vacante.

Un délai de vingt jours, à partir de la publication du présent arrêté, est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

— Un concours pour un emploi de suppléant des chaires de sciences naturelles s'ouvrira, le 3 novembre 1879, à l'école de plein exercice de médecine et de pharmacie de Marseille.

Le registre d'inscriptions sera clos un mois avant l'ouverture dudit concours.

— Par décret en date du 20 janvier 1879, M. le Dr Nicaise, professeur agrégé à la Faculté de médecine, membre du corps des chirurgiens des hopitaux de Paris, a été nommé membre du conseil de surveillance de l'administration générale de l'Assistance publique à Paris.

— Le *Manchester Guardian* raconte qu'un malheureux trouvé tout en sang sur la voie publique fut mené au poste et visité par un médecin qui l'examina sommairement. Dans sa précipitation, cet inhabile docteur le prit pour un ivrogne, et rédigea son rapport en conséquence.

Le lendemain matin on traduisit le prétendu délinquant et on le condamna à une amende de 5 shellings. C'est alors seulement qu'on commença à soupçonner que l'homme de l'art s'était trompé. Mais il était trop tard pour revenir sur l'erreur judiciaire que l'on avait commise, car le condamné, qui était attaqué d'une maladie de cœur, expirait sans avoir eu le temps de protester de son innocence. L'autopsie seule l'a révélée.

NÉCROLOGIE

— Trélat (Ulysse) vient de mourir dans une station d'hiver du Midi, où il s'était retiré depuis plusieurs années. Né à Montargis en 1795, il fit, en qualité de chirurgien militaire, la campagne de 1814; il reprit, après la guerre, ses études médicales qu'il termina en 1820, après un internat de plusieurs années à Charenton.

Très-libéral et militant dans la politique, il rédigea le *Patriote du Puy-de-Dôme* sous le gouvernement de juillet et fut plusieurs fois attaqué et condamné à de fortes amendes devant les tribunaux. En 1838 il était nommé au concours médecin de la Salpêtrière. La révolution de 1848 le lança de nouveau dans la politique. Commissaire général dans quatre départements (Puy-de-Pôme, Allier, Creuse et Haute-Vienne), il fut élu à la Constituante par le département du Puy-de-Dome. Vice-président de l'Assemblée constituante, puis ministre des travaux publics, non réélu à l'Assemblée législative, il reprit son service médical à la Salpêtrière. C'est là que pendant vingt-cinq ans, M. Trélat a été en relation avec le monde médical.

Les publications médicales de M. Trélat sont : Précis élémentaires d'hygiène avec M. Buchez (1825). De la constitution du corps des médecins et de l'enseignement médical (1828). Recherches historiques sur la folie (1839). Des causes de la folie (1853), et un grand nombre d'articles dans le journal du Progrès des sciences médicales. C.

Le Propriétaire-Gérant : V. Cornil.

Du meilleur mode d'administration de la créosote de Hêtre dans la phthisie pulmonaire, et les affections chroniques des voies respiratoires.

Les bons effets de la créosote de goudron de Hêtre dans la phthisie pulmonaire et les affections chroniques de la poitrine sont aujourd'hui suffisamment connus pour qu'il soit inutile d'insister. Nul médicament, sans contredit, n'a donné de semblables résultats. 25 guérisons de phthisie confirmée, et 29 améliorations équivalant presque à une guérison, sur 93 cas observés par MM. Bouchard et Gimbert, sont hors de proportion avec tout ce qu'on avait pu observer jusqu'à ce jour.

Il ne s'agit donc maintenant que de bien déterminer le mode d'administration, car nous avons affaire à un traitement de longue durée, et à des malades qui se fatiguent vite de toutes les médications.

Le vin et l'huile de foie de morue créosotés que MM. Bouchard et Gimbert avaient employés de préférence, dès le début, sont difficilement supportés par les malades au delà de quelques jours.

Il en est de même de ces grosses capsules ovoïdes, semblables aux capsules de copahu que tout le monde connaît. Leur dosage à 2 centigrammes obligeant d'ailleurs le malade à en prendre 20 à 25 par jour, les rend intolérables. Mais il n'en est plus ainsi des capsules préparées par le procédé de M. Dartois, nom sous lequel elles sont connues.

Ces capsules, qui n'ont que la grosseur d'un pois, contiennent 5 centigrammes de créosote et 20 centigrammes d'huile de foie de morue, — à titre de simple dissolvant. — On les avale donc comme des pilules ordinaires, et leur dosage élevé permet d'administrer une assez grande quantité de créosote avec un petit nombre de capsules.

Une seule précaution est à prendre ; c'est de boire immédiatement après chaque dose un demi-verre de liquide quelconque, eau et vin, tisane, lait, etc. Il est bon également, comme d'ailleurs avec toutes les autres préparations de créosote, de les faire prendre au moment des repas. On en hâte ainsi l'absorption et on évite les renvois qui, à jeun, pourraient se produire.

THÉRAPEUTIQUE DES AFFECTIONS CHRONIQUES DES VOIES RESPIRATOIRES.

Sirop d'Eaux-Bonnes de Colomer.

L'éloge des *Eaux-Bonnes* n'est plus à faire, surtout après les ouvrages de Bordeu, Fontan, Anglada, Filhol, etc. Le nombre des affections des voies respiratoires que l'on peut ou guérir ou améliorer, par l'usage bien compris des *Eaux-Bonnes*, est considérable, mais l'immense inconvénient des *Eaux-Bonnes*, c'est leur extrême altérabilité et partant l'inconstance de leurs effets. Depuis plus de vingt ans, j'emploie un procédé de conservation dont le succès ne s'est jamais démenti. Après avoir fait des analyses approfondies des *Eaux-Bonnes*, j'ai condensé en une liqueur les *principes minéralisateurs* de ces eaux. Cette liqueur a été transformée en sirop. J'y ai joint les principes aromatiques du *goudron* et du *baume de Tolu* qui ajoutent leur effet à celui du produit sulfureux dont ils atténuent l'odeur. La conservation de ce sirop est *indéfinie*, et toutes les précautions ont été prises pour assurer la constance et l'identité de ses effets physiologiques. L'*indication thérapeutique des Eaux-Bonnes est du ressort exclusif du médecin*, mais il me reste à indiquer le mode d'emploi de ce médicament :

Le *Sirop d'Eaux-Bonnes* peut être pris mélangé à du lait ou à des tisanes à la *température* indiquée par le médecin. Pour avoir l'*hydrogène sulfuré* à l'état naissant, il suffit d'ajouter un peu de sirop de groseilles. Le sirop d'*Eaux-Bonnes* s'emploie également sous forme de *gargarisme*, après addition d'un véhicule approprié ; en *fumigation*, après avoir ajouté au liquide porté à une température suffisante quelques gouttes de *vinaigre de table*; en *inhalations*, à l'aide d'un pulvérisateur.

Le *Sirop d'Eaux-Bonnes* permet de continuer chez soi, l'hiver, le traitement commencé aux Pyrénées.

La dose ordinaire est d'une cuillerée à dessert matin et soir, dans une tasse de lait.

Une notice jointe au médicament donne tous les renseignements nécessaires à son emploi.

Paris. — Typ. A. PARENT, rue Monsieur-le-Prince, 29-31.

TAMAR INDIEN
GRILLON
Electuaire lénitif du Codex.
FRUIT LAXATIF, RAFRAICHISSANT, c. CONSTIPATION, Hemorrhoïdes, Migraines, sans aucun drastique : Aloès, podophile, scammonée, r. de Jalap, etc.
Ph. GRILLON, 25, r. Grammont, Paris.
Boîte : 2 fr. 50.

FER BRAVAIS
(FER DIALYSÉ BRAVAIS)
Fer liquide en gouttes concentrées
LE SEUL
EXEMPT de TOUT ACIDE
Sans odeur et sans saveur
« Avec lui, disent toutes les sommités médicales de France et d'Europe, plus de constipation, ni diarrhées, ni de fatigues de l'estomac, de plus, il ne noircit jamais les dents. »
Seul adopté dans tous les Hôpitaux
3 Médailles aux Expositions. Guérit radicalement
ANÉMIE, CHLOROSE, DÉBILITÉ, ÉPUISEMENT, PERTES BLANCHES, FAIBLESSE des ENFANTS, etc.
C'est le plus économique des ferrugineux, Puisqu'un flacon dure plus d'un mois.
R. BRAVAIS & Cie, 13, rue Lafayette, Paris
ET DANS LA PLUPART DES PHARMACIES.
(Se méfier des imitations et exiger la marque de fabque ci-dessus et la signature.
(Envoi de la Brochure franco.)

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878
MÉDAILLE
VIN DE CATILLON
à la GLYCÉRINE et au QUINQUINA
Le plus puissant des toniques reconstituants : effets du quina et de l'huile de foie de morue dont la glycérine est un succédané facile à prendre.
Le même adé de fer, VIN FERRUGINEUX de CATILLON fait en outre tolérer le fer par tous les estomacs, ne constipe pas.
Paris, r. Fontaine-St-Georges, 1, et toutes phies, 4f.
RÉCOMPENSE
SEUL VIN au QUINA ou FER ayant obtenu cette

SIROP DU Dr DUFAU
à l'extrait de stigmates de maïs
MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES DE LA VESSIE :
Diathèse urique — Cravelle
Cystite — Catharre vésical — Dysurie.
3 fr. le flacon dans les principales pharmacies
Dépôt général : pharmacie LAGUCKY,
19, r. des Missions, à Paris.

ELIXIR CHLORHYDRO-PEPSIQUE GREZ
AUX QUINAS, COCA ET PANCRÉATINE
Toni-digestif : Dyspepsie, Anémie, Convalescence.
Phe CHARDON, 20, Faub-Poissonnière et Pharmac.

CONSTIPATION
HÉMORRHOÏDES, COLIQUES HÉPATIQUES
Guérie sans purger par les pilules de
PODOPHYLE COIRRE. 3 fr.
GROS, 79, rue du Cherche-Midi ; DÉTAIL : 97, rue de Rennes et dans les pharmacies.

VIN FERRUGINEUX NATUREL
Lire dans notre Numéro 3, article **Léon Périer.**
Lire dans notre Numéro 4, article **Dr Guet.**
Nous recommandons à nos lecteurs l'analyse de ces vins qui sera publiée dans le numéro suivant.

VIN MARIANI
A la COCA du PÉROU
Le plus agréable et le plus efficace des toniques.— Le seul prescrit par les médecins des hôpitaux de Paris, contre l'anémie, la chlorose, les mauvaises digestions.
PRIX : **5 fr.** LA BOUTEILLE.
Boulev. Haussmann, 41, et principales pharmacies.

AUX MÉDECINS
A VALS (comme dans les stations thermales ou les Eaux sont administrées en boisson et en bain) ce sont les sources de l'ÉTABLISSEMENT THERMAL qui sont préférées par les MÉDECINS et par les personnes qui viennent à la station :
1° Parce qu'elles sont les plus anciennes et les plus abondantes ;
2° Parce qu'elles ont été captées avec le plus grand soin et qu'elles ont été analysées sur les lieux et après leur exportation :
3° Parce qu'elles coulent naturellement, à la vue de tous sans l'emploi d'aucun moyen mécanique. Par conséquent elles sont toujours claires et NE FORMENT JAMAIS DE DÉPOT.
Pour en rendre l'usage plus facile et éviter toute confusion, les Eaux bicarbonatées sodiques de la *Société centrale de l'Etablissement thermal de Vals* sont toujours rangées par degré de minéralisation.
1er degré. — Source PAULINE (Bi-carbonate de soude 1 gr. 50). Affections de l'estomac, Dyspepsie, Embarras gastrique et Goutte.
2e Degré. — Source CHLOÉ-DUPASQUIER (Bi-carbonate de soude, 3 gr.) Gastralgie, Affections du foie et de l'utérus.
3e Degré Source SOUVERAINE (Bi-carbonate de soude, 5 gr.). Gravelle, Calculs, Coliques néphrétiques, Affections des voies urinaires.
4e Degré. — Source CONSTANTINE (Bi-carbonate de soude, 7 gr. 5). Congestion du foie, Calculs biliaires, Coliques hépatiques.
SOURCE SULFO-FERRO-ARSENICALE
SAINT-LOUIS. — Chlorose, Fièvres intermittentes, Chloro-Anémie, Maladies de la peau et Cachexies scrofuleuses.
Dépôt spécial à Paris : Boulevard des Italiens, 8. — Dans toutes les bonnes pharmacies de France et de l'étranger.

SUEURS NOCTURNES DES PHTHISIQUES
SULFATE D'ATROPINE DU Dr CLIN
« Avec les Pilules d'un demi-milligramme de **Sulfate d'Atropine** « **du Dr Clin**, on parvient *sûrement* à prévenir les Sueurs pathologiques, « et notamment les **Sueurs nocturnes des Phthisiques**. C'est sur une » centaine de cas observés dans les Hôpitaux de Paris, que ces Pilules ont « constamment réussi. » (*Gaz. des Hôpitaux* et *Prog. Méd.*)
En prescrivant les **Pilules de Sulfate d'Atropine du Dr Clin**, les Médecins seront certains de procurer à leurs malades, un médicament pur et d'un *dosage rigoureusement exact.*
Gros : RUE RACINE, 14, PARIS. — *Détail : dans les Pharmacies.*

BARBERON et Cie, à Châtillon-s/Loire (Loiret). — Médaille d'argent. Exposition Paris 1875.

ÉLIXIR BARBERON
au Chlorhydro-Phosphate de Fer.
Les médecins et les malades le préfèrent à tous les ferrugineux. Il remplace les liqueurs de table les plus recherchées.
20 grammes contiennent, 10 centigr. de Chlorhydro-Phosphate de fer pur.
Appauvrissement du sang, Pâles couleurs, Anémie, Chlorose.

DRAGÉES BARBERON
au Chlorhydro-Phosphate de Fer.
Chaque Dragée contient 10 centigr. de Chlorhydro-Phosphate de fer pur.

GOUDRON RECONSTITUANT
de BARBERON
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX
Épuisement, Maladies de poitrine, Phthisie, Anémie, Dyspepsie, Rachitisme, Maladies des os; supérieur à l'huile de foie de morue.

CAPSULES de GOUDRON BARBERON
au Goudron de Norwége pur.
Gros : Maison BARBERON et Cie, à Châtillon-sur-Loire (Loiret).
Détail : Pharmacie TREHYOU, 71, rue Saint-Anne, Paris.

Gros : M. A. HUGOT, Paris. — *Détail :* Dans toutes les Pharmacies.
Déposito geralem : Casa de SILVA GOMES & Cie, Rio-de-Janeiro (Brésil).

ÉLIXIR ALIMENTAIRE DE DUCRO
VIANDE CRUE ET ALCOOL
Phthisie, Anémie, Convalescence.
Gros : Paris, 20, place des Vosges.—Détail : Toutes les Pharmacies.

EAU FERRUGINEUSE ACIDULE, GAZEUSE **D'OREZZA** (CORSE)

Contre GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANEMIE, etc.

CONSULTER MESSIEURS LES MÉDECINS.

VICHY

Grande-Grille, maladie du foie et de l'appareil biliaire ; — **Hôpital**, maladie de l'estomac ; — **Hauterive**, affections de l'estomac et de l'appareil urinaire. — **Célestins**, gravelle, maladies de la vessie, etc. (*Bien désigner le nom de la source*). La caisse de 50 bouteilles, Paris, **35** fr.; Vichy, **30** fr. (*emballage franco*). La bouteille à Paris, **75** c. L'eau de Vichy se boit au verre, **25** c.

PASTILLES DE VICHY, excellent digestif fabriqué à Vichy, avec les sels extraits de l'eau des sources. La boîte de 500 grammes, 5 fr., boîtes de **2** et de **1** fr.

VENTE de toutes les Eaux minérales. — REDUCTION DE PRIX,

Paris, 22, boulevard Montmartre, et 28, rue des Francs-Bourgeois.

SUCCURSALE : 187, RUE SAINT-HONORÉ.

SEUL FERRUGINEUX

Honoré nominativement d'une **Médaille** à l'Exposition universelle, Paris **1878.**

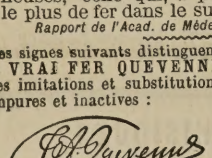
FER QUEVENNE

Approuvé par l'Académie de Médecine.

« ... C'est, de toutes les préparations ferrugi- « neuses, celle qui, à poids égal, introduit « le plus de fer dans le suc gastrique. »

Rapport de l'Acad. de Médecine, Bull. t. XIX, 1854.

Les signes suivants distinguent le VRAI FER QUEVENNE des imitations et substitutions impures et inactives :



Dépôt : Phcie Em. GENEVOIX, 14, r. Beaux-Arts, Paris.

MÉDAILLE D'ARGENT

à l'Exposition univ : Paris, 1878.

DIGITALINE

d'HOMOLLE et QUEVENNE

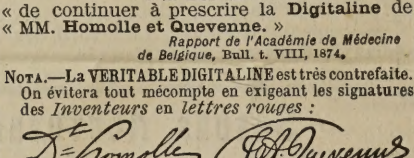
Approbation de l'Académie de Médecine.

MÉD. D'OR DE LA SOC. DE PHARM. DE PARIS.

« ... Les Médecins feront bien « de continuer à prescrire la **Digitaline** de « MM. **Homolle et Quevenne.** »

Rapport de l'Académie de Médecine de Belgique, Bull. t. VIII, 1874.

NOTA.—La VERITABLE DIGITALINE est très contrefaite. On évitera tout mécompte en exigeant les signatures des *Inventeurs* en *lettres rouges :*



Dépôt : Phcie COLLAS, 8, rue Dauphine, Paris.

DRAGÉES, ÉLIXIR & SIROP

DE

Fer du Dr Rabuteau

Lauréat de l'Institut de France.

Les nombreuses études faites par les savants les plus distingués de notre époque, ont démontré que les **Préparations de Fer du Dr Rabuteau sont supérieures à tous les autres Ferrugineux** pour le traitement des maladies suivantes : *Chlorose, Anémie, Pâles couleurs, Pertes, Débilité, Epuisement, Convalescence, Faiblesse des Enfants* et toutes les maladies causées par l'*Appauvrissement du sang.*

Dragées du Dr Rabuteau : Elles ne noircissent pas les dents et sont digérées par les estomacs les plus faibles sans produire de Constipation : 2 Dragées matin et soir au repas . . . . . Le fl. **3** Fr.

Élixir du Dr Rabuteau : Recommandé aux personnes dont les fonctions digestives ont besoin d'être rétablies ou stimulées : Un verre à liqueur matin et soir après le repas . . . . . Le fl. **5** Fr.

Sirop du Dr Rabuteau : Spécialement destiné aux enfants . . . . . Le fl. **3** Fr.

Le traitement ferrugineux par les **Dragées Rabuteau** *est très-économique; il n'occasionne qu'une minime dépense* d'environ **10 Centimes** par jour.

On peut se procurer le FER RABUTEAU *par l'entremise de tous les Pharmaciens.*

Se défier des Contrefaçons, et sur les flacons de Fer du Dr Rabuteau, exiger comme garantie, la Marque de Fabrique (déposée) portant la signature de CLIN & Cie et la MÉDAILLE DU PRIX-MONTYON.

SOLUTION COIRRE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX

Phthisie. — Anémies. — Cachexies. — Scrofules. — Rachitisme. — Inappetence. — Dyspepsie. — Etat nerveux. — Assimilation insuffisante. — Maladies des os.

Le chlorhydro-phosphate de chaux est la préparation de phosphate de chaux la plus rationnelle, la seule physiologique, puisqu'à l'état naturel ce sel ne se dissout qu'à la faveur de l'acide chlorhydrique du suc gastrique.

C'est la seule qui réunisse les effets eupeptiques de l'acide chlorhydrique et les effets reconstituants du phosphate de chaux, et concourt directement au même but.

C'est celle qui, sous le même volume, contient le plus de médicament (5 *grammes de phosphate de chaux gélatineux par cuillerée à bouche de solution*), l'acide chlorhydrique ayant sur le phosphate de chaux un pouvoir dissolvant plus considérable que tous les autres acides.

C'est également la moins acide.

C'est enfin la plus économique, condition importante pour un traitement souvent de longue durée.

Mélangée à de l'eau sucrée, de l'eau et du vin, elle n'a absolument aucun goût, de sorte que les malades ne s'en fatiguent point.

Prise au moment de manger, comme cela doit être, elle favorise la digestion d'une façon très-sensible.

Prix : 2 fr. 50 le flacon de 300 grammes.

Élisabeth et Ste-Marie

Sont les meilleures Sources du bassin de Vichy.

Dépôt central à Paris, 124, rue St-Lazare.

LIBRARY INSTITUTE